

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Jeudi 20 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglie, Jeudi 20 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Eloignement](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Manque](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique extérieure](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie jeudi 20 Sept 1849 Sept heures

J'ai tout le jour sous les yeux une preuve frappante qu'il n'y a aujourd'hui pour la

France, dans la pensée de tout le monde, point de politique extérieure. Personne n'en parle. Personne ne songe à en rien demander ni à en rien dire. Il vient ici assez de visites ; on ne parle que des affaires publiques ; point des Affaires étrangères ; un mot, en passant, sur Rome, qui tombe aussitôt et qui est dit plutôt pour parler du Président. qu'on est curieux de bien connaître, que de Rome dont on ne se soucie pas. La France n'est préoccupée que d'elle-même. Le Duc de Broglie me dit qu'il répète sans cesse aux Ministres : " La paix à tout prix, et point d'affaires ; la République ne peut pas avoir une autre politique. " Il a raison, et le public, est de son avis. Les journaux seuls sont en dehors de cette disposition du public, et raisonnent à perte de vue sur l'Europe. Et leurs lecteurs se plaisent assez à cela. Mais comment on se plaît à un moment de badauderie et d'oisiveté. Personne ne prend les journaux au sérieux. Ce qui n'empêche pas qu'à la longue ils n'agissent. Un jour viendra où le pays sortira de cette insouciance forcée sur sa politique et sa position au dehors, et s'en vengera sur le gouvernement qui lui en fait une nécessité. Etrange chaos que l'état des esprits et ce qu'ils ont à la fois d'activité et d'apathie de passion et d'indifférence de bon sens et d'inintelligence. Plus j'y regarde, plus je me persuade que c'est bien un état de transition, non une chute définitive. C'est ma seule consolation, et je crois que c'est la vérité.

Transition à quoi. Je n'en sais pas plus que je n'en savais quand nous avions le bonheur de causer ensemble de tout cela. Pourtant je suis plutôt confirmé qu'ébranlé dans l'idée à laquelle j'aboutissais en définitive quand nous voulions absolument voir à ceci une issue.

Onze heures

Je vous reviens après être allé entendre une homélie de l'évêque d'Evreux dans l'Eglise de Broglie. Hélas oui, il y a deux grands mois que nous nous sommes quittés ! Je n'essaie pas de vous dire combien vous me manquez. Vous me manquez non seulement pour les choses que je ne dis qu'à vous et que je n'entends que de vous, là où le vide est complet quand vous n'y êtes pas. Vous me manquez même dans les moments où il n'y a pas de vide, ou ce que j'entends et dis me plait et m'intéresse. Je suis toujours sur le point de me retourner pour voir si vous êtes là et pour vous mettre de part dans tout. Que de choses je ne dis pas que je vous dirais, et que de choses je vous dirais que je ne vous ai jamais dites ! Et la vie s'écoule dans cette impatience d'une affection qui ne donne et ne reçoit pas, tout ce qu'elle pourrait recevoir et donner dans le sentiment d'un grand bonheur possible et manqué.

Paris sera tranquille. Et si les rouges essayaient de le troubler la tranquillité serait pleinement rétablie en quelques heures comme au 13 Juin. La force et la volonté de faire cela y sont également. Certainement le choléra diminue. Pourtant il y en a encore, et presque toujours grave. Ne vous ai-je pas déjà dit hier qu'à cause du Choléra, on retardait de quinze jours la rentrée des écoliers aux collèges ?

La lettre de Marion est charmante et très originale, si cette aimable fille était heureuse, elle aurait tout le bon sens hors duquel elle se jette quelquefois pour répandre et animer son âme. Elle a naturellement beaucoup de bon sens. Mais il faut aux femmes même aux plus distinguées, du bonheur personnel, et de cœur, pour être dans cet équilibre intérieur qui met en état de voir les choses du dehors comme elles sont réellement, parce qu'on n'a rien à leur demander. Je parlais un jour à la Duchesse de Broglie d'une jeune femme de sa connaissance, et de la mienne qui avant son mariage avait un amour propre assez agité et exigeant, et qui depuis son mariage, était devenue parfaitement calme et modeste : " Je le crois bien, me dit-elle, elle a ce qui apaise et satisfait le plus grand amour propre

possible d'une femme : elle est aimée et heureuse. " J'ai bien souvent reconnu la vérité de cela. J'ai peur que notre bonne Marion reste toujours républicaine, tantôt pour Cavaignac, tantôt pour Manin, faute d'avoir son roi à elle, un mari qu'elle adore, et qui l'adore. Adieu. Adieu.

Je ne vois rien dans mes journaux de ce matin. Je pars toujours le 28 pour retourner au Val Richer le Duc de Broglie, le 29 pour Paris. Il veut être au premier jour de l'assemblée aussi à la réunion du Conseil d'Etat qui aura probablement, lieu la veille. Adieu, Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Jeudi 20 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3133>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 20 sept. 1849

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Bruxelles - Lundi 20 Sept^{embre} 1848 2498
Sept heure

J'ai toute le jour sous les yeux
une pensée frappante qu'il n'y a aujourd'hui
pour la France, dans la pensée de tout le
monde, point de politique extérieure.
Personne n'en parle. Personne ne songe
à en venir demander ni à en venir dire. Il
n'y a ici assez de visiteur; on ne parle
que des affaires publiques; point de
affaires étrangères; un mot, en passant,
sur Rome, qui tombe aussitôt, ce qui
dit plutôt pour parler du Président,
qu'on est curieux de bien connaître, que
de Rome dont on ne se soucie pas. La
France n'est préoccupée que d'elle-même.
Le duc de Bruxelles me dit qu'il répète
sau, cette aux ministres: "La paix à
tout prix, et point d'affaires; la République
ne peut pas avoir une autre politique"
Il a raison, et le public lit de son
avis. des journaux solides font en échos
de cette disposition du public, et
aisément à portée de vue sur l'Europe.

De leurs lecteurs se plaisent alors à cela. Mais comme on se plait à un moment de bêtarderie et d'oisiveté. Personne ne prend les journaux au sérieux. Ce qui n'empêche pas qu'à la longue ils n'agissent. Un jour viendra où le pays sortira de cette inconscience forcée sur la politique et sa position au dehors, et l'on vengera des le gouvernement qui lui en fait une nécessité. Strange chose que l'état des esprits, ce ce qu'il est à la fois d'indécision et d'apathie, de passion et d'indifférence, de bonheur et d'inintelligence ! Plus j'y regardais, plus je me persuadai que c'est bien un état de transition, non une chute définitive. C'est ma seule consolation, et je crois que c'est la vérité.

Transition à quoi ? De rien faire plus que je n'en avais quand nous avions le bonheur de faire ensemble de tout cela. Pourtant je suis plutôt confirmé qu'entré dans l'idée à laquelle j'aboutirai ou définitive quand mon

monde absolument va à vivre une autre heure.

Je vous reviendrai après, être allé enterrer une homélie de l'évêque d'Urbino dans l'église de Bréglio. Hélas, oui, il y a deux grands mois que nous nous sommes quittés ! Je n'essaye pas de vous dire combien vous me manquez. Vous me manquez non seulement pour le chagrin que je ne dis qu'à vous, et que je n'entends que de vous, là où le vide est complet quand vous n'y êtes pas. Vous me manquez même dans les moments où il n'y a pas de vide, où ce que j'entends et dis me plaît et m'intéresse. Je suis toujours sur le point de me retourner pour voir si vous êtes là, et pour vous mettre de part dans tout. Que de chagrin je ne dis pas que je vous dissois, et que de chagrin je vous dissois que je ne vous ai jamais dit ! Et la vie déroule dans cette impatience d'une affection qui ne donne et ne reçoit pas, tout ce qu'elle pourraill recevoir et donner, dans le sentiment d'un

grand bonheur possible et manque !

Paris sera tranquille. Si si le rouge essayoit de le troubler, la tranquillité seroit pleinement rétablie en quelque temps, comme au 13 Juin. La force et la volonté de faire cela y sont également. Certainement le choléra diminuera. Pourtant il y en a encore, et presque toujours grave. Je vous ai, je parle déjà d'ici quinze jours la rentrée des écoliers aux collèges.

La lettre de Marion est charmante et très originale. Si cette aimable fille étoit heureuse, elle aurait tout le bonheur dont duquel elle se jette quelquefois pour répandre et animes son ame. Elle a naturellement beaucoup de bonheur. Mais il faut aux femmes, même aux plus distinguées, du bonheur personnel, et de cœur, pour être dans cet équilibre intérieur qui met en état de voir les choses, des choses comme elle, tout-à-coup, par ce qu'on n'a rien à leur demander. Je parle en juillet à la

2490

duchesse de Broglie d'une jeune femme,
de sa connoissance et de la mienne, qui
avant son mariage, avait un amour propre
assez agité et exigeant, et qui, depuis son
mariage, était devenue parfaitement
calme et modeste : "je le crois bien, me
dit-elle, elle a ce qui apaise et satisfait
le plus grand amour propre possible d'une
femme ; elle est aimée et heureuse ;
j'ai bien souvent reconnue la vérité de
cela. J'ai peur que notre bonne Marion
ne soit toujours républicaine, tantôt
pour Cavaignac, tantôt pour Thimon,
faute d'avoir son roi à elle, un mari
qu'elle adore et qui l'adore.

Adieu, adieu. Je ne vais rien faire
me, journalaux de ce matin. Je pars
toujours le 28 pour retourner au Val Richelieu,
et le duc de Broglie le 29 pour Paris.
Il vaut être au premier jour de l'Assemblée
et aussi à la réunion du Conseil d'Etat
qui aura probablement lieu la veille.
Adieu, adieu, adieu.

